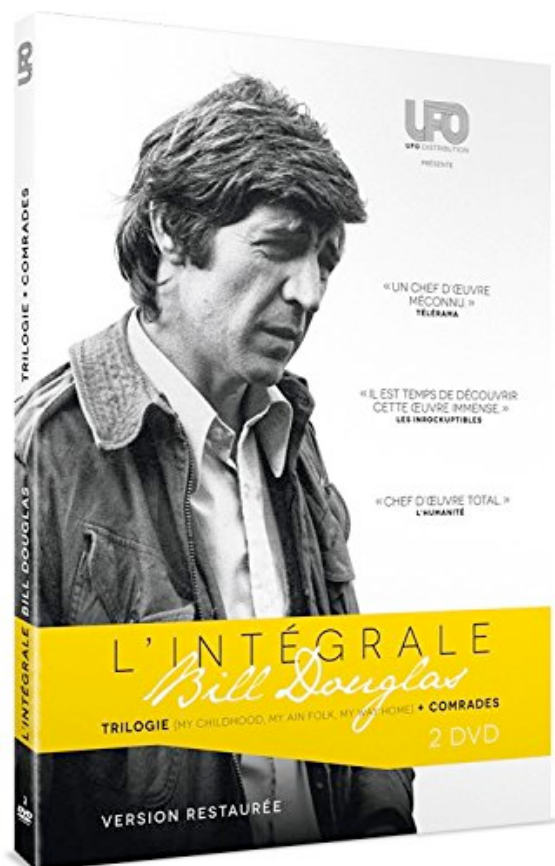


PARMI LES SORTIES DVD RÉCENTES,
JEAN-JACQUES CORRIO VOUS CONSEILLE :

L'INTÉGRALE BILL DOUGLAS



Coffret regroupant :

- La Trilogie Bill Douglas
 - *Mon enfance* (*My Childhood*, G.B. 1972. 48')
 - *Ceux de chez moi* (*My ain folk*, G.B. 1973. 55')
 - *Mon retour* (*My way home*, G.B. 1978. 72')

ainsi que

- *Comrades* (G.B. 1986. 3h)

Sortie salle en France : 2013

Sortie du coffret DVD: décembre 2016

Editeur : UFO

L'Écossais Bill Douglas est mort en 1991 en laissant derrière lui une œuvre aussi fulgurante que brève.

Il est resté étrangement méconnu en France jusqu'en 2013, date à laquelle ses films sont enfin sortis en salle, avant d'être édités, séparément, en DVD.

Ces tirages ont très vite été épuisés, notamment celui de la Trilogie, qui n'est restée accessible qu'en import anglais non sous-titré.

Éditée par UFO il y a six mois à partir de copies magnifiquement restaurées, cette intégrale Bill Douglas vient donc combler une sérieuse lacune.

Pourquoi ne pas profiter de l'été pour savourer cette pépite ?

A côté de Ken Loach, la Grande-Bretagne compte un autre grand cinéaste ayant la fibre sociale chevillée au corps. Né deux ans seulement avant Ken Loach, en 1934, l'Écossais Bill Douglas n'a malheureusement pas eu le temps de produire une œuvre (quantitativement) importante. En raison du cancer qui l'a emporté à 57 ans à peine, mais aussi des difficultés incessantes qu'il a rencontrées pour tourner des films selon son cœur. Cette intégrale apporte la preuve que ce qu'il nous laisse est exceptionnel, disons même une pierre angulaire du cinéma britannique !

LA TRILOGIE

C'est entre 1972 et 1978 que le cinéaste écossais, mû par le violent désir de partager avec

d'autres son expérience familiale, tourne cet ensemble de trois films en noir et blanc - deux moyens-métrages (*My childhood* et *My ain folk*) et un long-métrage (*My way home*) - désormais connu sous le simple nom de *Trilogie Bill Douglas*.

Il s'agit bien d'une autobiographie, à peine déguisée sous les oripeaux de la fiction. Âpre dans sa matière, épuré dans sa manière, ce bouleversant récit retrace le douloureux passage de l'enfance à l'adolescence de celui qui n'est autre que lui-même, Jamie, depuis ses premières années dans un village écossais frappé de plein fouet par la crise minière des *fifties*, jusqu'à son départ à l'armée.

Bill Douglas développe ici une esthétique très personnelle qui renvoie à la beauté puissante des chefs-d'œuvre du muet. Noir et blanc stylisé, économie de mots, expressivité des visages : tout concourt à faire affleurer l'onirisme aigu du rêve et de la mémoire...

COMRADES

Fresque de trois heures, *Comrades* reconstitue des faits avérés : l'histoire d'un groupe d'ouvriers agricoles qui, dans le Dorset des années 1830, a tenté de constituer un des premiers syndicats. Ces laboureurs, la France n'en a pas trop entendu parler. Mais, en Angleterre, ils sont connus sous le nom des *Martyrs de Tolpuddle*. En 1834 donc, George et James Loveless, Thomas et John Stanfield, James Hammett et James Brine ont eu le culot non seulement de réclamer leur dû, mais aussi de fonder la Société Amicale des Laboureurs dont le but était « *l'amour, l'unité et la protection de notre intérêt basé sur l'équité* »!

La riposte des propriétaires terriens fut immédiate et terrible : un tribunal dont on peut douter de l'objectivité condamna les six pionniers syndicalistes à la déportation en Australie. Ils y resteront deux ans, entre travaux forcés et brimades.

C'est cela que nous raconte Bill Douglas dans *Comrades*, film maudit dont la gestation, traversée par toutes sortes d'aléas, a duré plus de six ans et qui connut, à sa sortie, un échec public sans appel jusqu'à sa récente (et vibrante) réhabilitation.

Cette histoire présentait, en soi, un grand intérêt mais, comme beaucoup de reconstitutions historiques, elle pouvait se heurter aux limites d'un académisme plus ou moins laborieux. Non ! Douglas ne s'est pas contenté de la rythmer en la divisant en trois parties - la première consacrée à la vie au village et dans les champs, la seconde au procès, et la troisième à la déportation en Australie. En fin connaisseur des origines de l'image animée (Il possédait une remarquable collection de ces « lanternes magiques » qui ont précédé l'invention du cinématographe) il a noté que cette histoire coïncidait, dans le temps, avec la naissance de divers procédés d'animation des images. Et il a eu l'idée géniale de mettre en scène, tout au long de son récit, des montreurs d'ombres itinérants, tous joués par le comédien Alex Norton, doté à chaque fois d'un nouvel équipement.

Formellement, *Comrades* est un film d'une grande beauté plastique, avec des scènes qui ressemblent à des tableaux. Bill Douglas s'y révèle comme un véritable maître de la couleur et on n'est pas prêt d'oublier la façon dont il filme les visages des protagonistes et les couleurs de l'Australie !

On notera enfin que ce film magnifique sur l'émergence du syndicalisme en Angleterre a été tourné au moment même où Margaret Thatcher faisait voter, de 1980 à 1988, cinq lois de régression sociale sur les syndicats. Sûrement pas une coïncidence de la part de Bill Douglas !